

S. Bonaventure et la rhétorique de la condescendance

Il aura fallu attendre le règne de Sixte V (1585-1590) pour que soit séparée et décrite une intuition qui a toujours accompagné la réception de l'œuvre de Bonaventure: que chez ce docteur la perception la plus subtile du Sens est inséparable d'une ardeur à en exprimer toute la substance, de manière également illuminante et émouvante. Le chroniqueur du concile de Lyon (1274), quand Bonaventure vient de mourir, le définit déjà *eminentis scientie et eloquentie*. Les éloges accordés depuis le XIII^{ème} siècle reviennent à cette singularité —l'art de faire désirer les réalités spirituelles à mesure même qu'on les dévoile—, que Jean Gerson a plus que d'autres ressentie (*Ep. de laudibus Bonaventurae*) mais que S. Antonin de Florence a le plus exactement formulée: *si quidem omnem veritatem, quam percipiebat intellectu, ad formam orationis et laudationis divinae reducens, continuo ruminabat affectu*¹.

La *Vie de S. Bonaventure* que Pietro Galesini compose en 1588 pour servir de préface à l'édition des œuvres du Docteur séraphique voulue par Sixte V ne se présente donc pas comme

¹ Le «dossier» concernant la place et la signification de S. Bonaventure dans l'âge de la Contre-Réforme est rassemblé dans l'*Historia Seraphica* du P. Henricus Sedulius, OFM. Obs, publiée à Anvers en 1613. On y trouve (pp. 211-294) a) *Elogia*; b) La *Vita* composée par Galesini pour les *Opera* de l'imprimerie vaticane (1588); c) le discours d'Octavianus a Martinis demandant à Sixte IV la canonisation de B.; d) la bulle de canonisation donnée par Sixte IV en 1482; e) la décrétale de Sixte V plaçant Bonaventure parmi les Docteurs du premier rang; f) le discours de Maurice Bressieu; g) le commentaire de Henricus Sedulius sur la *Vie* de Galesini.